

Manchester by the sea

Kenneth Lonergan
2016

CASEY AFFLECK MICHELLE WILLIAMS KYLE CHANDLER et LUCAS HEDGES

“UN CHEF-D'ŒUVRE”

Ryting.com AP Entertainment

“CASEY AFFLECK BOULEVERSANT, DANS SON MEILLEUR RÔLE”

inRockuptibles

“MICHELLE WILLIAMS EST ÉBLOUISSANTE”

Los Angeles Times

“DÉCHIRANT ET MAJESTUEUX”

Le Monde

UN FILM DE KENNETH LONERGAN

MANCHESTER BY THE SEA



AMAZON STUDIOS PRÉSENTE EN ASSOCIATION AVEC K PERIOD MEDIA, UNE PRODUCTION PEARL STREET FILMS
THE MEDIA FARM K PERIOD MEDIA THEAT MIDDLETON PROJECT B STORY
UN FILM DE KENNETH LONERGAN "MANCHESTER BY THE SEA" CASEY AFFLECK
MICHELLE WILLIAMS KYLE CHANDLER GREYCHEN MÜLLER LUCAS HEDGES
SCÉNARIO DOUGLAS ADRIEL C.S.A. MONTAGE LESLEY BARBER MONTAGE LINDA COHEN
COSTUME MELISSA TOTH MONTAGE JENNIFER LAME MONTAGE RUTH DE JONG
MONTAGE JODY LEE LIPES MONTAGE RYAN STOWELL MONTAGE JOSH GODFREY
JOHN KRASINSKI DECLAN BALDWIN BILL MIGLIORE MONTAGE KIMBERLY STEWARD
MATT DAMON CHRIS MOORE LAUREN BECK KEVIN J. WALSH
MONTAGE KENNETH LONERGAN



♀♂ le genre & l'écran
pour une critique féministe des fictions audio-visuelles

ManchesterByTheSea-lefilm.com [f/UniversalPictures.Fr](#) [t/UniversalFR](#) #ManchesterByTheSea

LE 14 DÉCEMBRE

Geneviève Sellier

Le film nous arrive entouré d'un murmure médiatique extrêmement flatteur : Le Monde par exemple fait quasiment deux pages sur le film, dont un long papier de Thomas Sotinel sur le chemin de croix qu'a été la carrière de son réalisateur, intitulé « Kenneth Lonergan, sauvé des eaux hollywoodiennes », complété d'une critique du film de taille plus modeste de Jacques Mandelbaum intitulée « La souffrance océanique d'un homme brisé par la vie ».

Les épreuves qu'a subies le réalisateur se confondent avec les souffrances qui écrasent son héros, pour susciter l'empathie du spectateur... et encore plus de la spectatrice, bien sûr ! On connaît la capacité des femmes à s'attendrir sur les hommes malheureux, même et surtout s'ils sont responsables de leur malheur... ce qui est le cas en l'occurrence pour Lee, homme à tout faire dans un grand ensemble d'un quartier populaire de Boston, incarné par Casey Affleck, dont le visage mangé par une barbe de trois jours exprime avec une constance remarquable l'accablement le plus profond.

Quand le film commence, il apprend la mort de son frère marin pêcheur dans la petite ville de Manchester by the Sea dont ils sont originaires ; le défunt laisse un fils adolescent, Patrick, qu'il a élevé seul et a désigné Lee comme tuteur. Accablement du côté de l'oncle comme du neveu, d'autant plus que Lee veut l'emmener vivre à Boston, en le coupant de tous ses ami.e.s.

Le film nous révèle progressivement les raisons de l'accablement de Lee : une dizaine d'années plus tôt, suite à une soirée très arrosée avec ses copains dans l'entresol de sa maison, il a oublié de mettre le pare-feu devant la cheminée et la maison a brûlé, avec les trois enfants, pendant qu'il allait refaire provision de bières. Seule la mère est sauvée in extremis par les pompiers. Toute cette séquence en flashback est enveloppée dans l'adagio d'Albinoni (choix musical pas très original mais toujours efficace), si bien que cet « accident » est ressenti comme un coup implacable du destin. La construction très sophistiquée du film, avec des retours en arrière nombreux et fragmentés, a pour effet de noyer sous l'accablement du présent, un passé pas très édifiant. De plus le paysage enneigé de cette petite ville de la côte Est, est filmé sous une lumière hivernale magnifique.

Si les hommes ont l'air de traîner le malheur avec eux (Lee exprime son désespoir en provoquant des bagarres dans les bars où il se saoule à mort), les personnages féminins en revanche donnent peu de prise à l'empathie : l'ex-épouse de Lee vient à la cérémonie avec un nouveau mari très propre sur lui et annonce à son ex qu'elle est enceinte (apparemment, elle s'est remise de la mort de leurs trois enfants) ; elle le revoit après la naissance du bébé et elle tente en vain de renouer (Michelle Williams tirerait des larmes à un crocodile) ; la mère de Patrick, qui a déserté le toit familial à cause de son alcoolisme, refait surface, rangée et mariée avec un bigot qui fait en sorte que Patrick reste éloigné de sa mère. La mère de la petite amie de Patrick tente vainement de draguer Lee pendant que les deux adolescents font des « travaux pratiques » dans la chambre, et va les déranger pour se plaindre ! Les deux petites amies de Patrick paraissent d'ailleurs tout à fait interchangeables...

On est donc sans ambiguïté dans un film de déploration masculine, où seuls les hommes sont accablés par le poids du destin qui prend souvent l'allure d'une femme, directement ou indirectement. Tout le talent du réalisateur et des acteurs – et il est grand – est mis au service de cette vision empathique d'un mode de vie masculin populaire dont les aspects destructeurs et autodestructeurs sont sublimés en instruments d'un destin tragique.



Geneviève Sellier est Professeure émérite en études cinématographiques à l'Université Bordeaux Montaigne. Spécialiste des approches « genrées » du cinéma et de la télévision, elle a publié notamment *La Drôle de guerre des sexes du cinéma français, 1930-1956*, avec Noël Burch (1996, rééd. 2005) ; *La Nouvelle Vague, un cinéma au masculin singulier* (2005) ; *Ignorée de tous... sauf du public : quinze ans de fiction télévisée française*, avec Noël Burch (2014) ; elle a co-dirigé *Cinémas et cinéphilies populaires dans la France d'après-guerre 1945-1958* (2015). voir <http://www.genevieve-sellier.com>